

---

# STRAUB

A & HUILLET

CINÉASTES

C EUROPÉENS

---

UN CYCLE DE FILMS,  
UNE EXPOSITION,  
UNE JOURNÉE DE  
RENCONTRES.

E CINÉMATHÈQUE /  
ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART  
ET DESIGN (ÉSAD) /  
MUSÉE /

---

9 FÉVRIER-23 MARS 2012  
À GRENOBLE

---

#### LE REGARD

*Il n'y a pas de cinéaste qui puisse faire un film qui existe sans avoir un petit peu, un minimum de ce qu'était Cézanne qui a regardé sa montagne pendant des années et des mois avant de pouvoir la filmer (sic) et de pouvoir dire un beau jour : « Regardez cette montagne, autrefois elle était du feu ».*

J.-M. STRAUB  
Entretien, France Culture, mai 1999.



Cézanne, 1989.

## LIEUX DES RÉCITS / RÉCITS DES LIEUX

Dire un espace, dire ses paysages, dire et redire son histoire, ses histoires, dire sa langue, ses langues.

Les lieux se marchent, les lieux se récitent, les lieux se filment.

Acte de traduction autant qu'acte de reconduction.

Pour Jean-Marie Straub, «*la transmission, ça veut dire qu'on ne peut pas exister, pas se révolter sans le passé*<sup>1</sup>». C'est ce travail de transmission effectué par le cinéma de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet qu'à notre tour nous proposons de prolonger par un cycle de films, une exposition et une journée de rencontres.

Transmission, mais aussi actualisation :

– Car tout en revisitant plus de 20 de leurs œuvres, la Cinémathèque de Grenoble projette aussi les trois derniers films réalisés par Jean-Marie Straub en 2011 : *Chacals et Arabes*, *Un héritier* et *L'Inconsolable*.

– Car l'exposition *Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, des films et leurs sites*, conçue en 1999 par Servane Zanotti, Pascal Kern et Jean-Louis Raymond, est présentée à l'ÉSAD Grenoble, dans une installation adaptée et une documentation augmentée, en collaboration avec des étudiants.

– Car la journée de rencontres publiques organisée au Musée de Grenoble, questionnera notamment la dimension européenne du travail de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, à l'heure où justement, la crise économique nous oblige à regarder différemment ce qui fait territoires et trace des itinéraires, pour les hommes, autant que pour les œuvres.

Faire et refaire l'expérience du cinéma de Jean-Marie Straub et de Danièle Huillet, c'est ce à quoi, avec l'École supérieure d'art et design Grenoble – Valence, nous vous invitons.

Je remercie Jean-Yves Petiteau, complice, qui m'a fait rencontrer en septembre 2009 Jean-Louis Raymond, président de l'association Des films et leurs sites, avec qui ensuite nous avons imaginé ce projet. Je remercie tous nos partenaires et très vivement ceux qui, au quo-

tidien ont rendu possible et peaufiné ce projet : Emmanuel Hermange pour l'ÉSAD – GV ainsi que Yann Flandrin et Benoît Letendre pour la Cinémathèque de Grenoble.

Nicolas Tixier

Président de la Cinémathèque de Grenoble

## JEAN-MARIE STRAUB ET DANIÈLE HUILLET, DES FILMS ET LEURS SITES<sup>2</sup>

Invité à parler de l'image en mouvement à l'École des beaux-arts du Mans, Dominique Paini, alors directeur de la Cinémathèque française, nous proposa de faire une exposition sur le cinéma des Straub.

Il nous savait admirateurs de ces cinéastes avec qui nous avons déjà travaillé quelques années auparavant et il désirait établir une relation entre la Cinémathèque et l'École. Avec Servane Zanotti et Pascal Kern, nous avons alors conçu et réalisé cette exposition, dans le cadre de l'École, mais elle s'adresse à un public d'amateurs – au meilleur sens du mot –, de non initiés. Loin d'être indispensable à la découverte et à l'appréciation de l'œuvre, elle se veut une approche favorisant la réflexion et l'interrogation, un temps donné pour mesurer combien chacune de ces images est une métonymie active du film dont elle est extraite. L'exposition s'accompagne toujours de la projection d'un cycle de leurs films.

Ce fut pour nous une évidence de nous lancer dans cette aventure paradoxale. Cela consistait à exposer une œuvre de cinéma, objet temporel qui aurait pu se révéler résistant à la présentation interrompue de son flux par un photogramme isolé, arrêé sur image sensé témoigner d'une création cinématographique.

Ce qui, pour beaucoup de films, relèverait simplement du registre de la documentation (image extraite pour mémoire, pour information), devient dans le cas du travail de Huillet et Straub un nouvel accès à l'un des aspects essentiels de leur œuvre : le cadrage. Le cadre des Straub porte le temps. Il s'inscrit dans la durée de l'image. Sa précision propice à la saisie du mouvement cinématographique ouvre

un espace qui permet l'inscription d'une expérience unique, à chaque fois renouvelée, dans un lieu dont l'analogie première est le cadre de la peinture.

C'est ce cadre que les photogrammes nous restituent. S'ils renvoient directement aux films, ils révèlent aussi leur autonomie puissante et leur propre force expressive. C'est leur qualité plastique fondamentale qui nous a déterminé à concevoir cette exposition.

L'œuvre des Straub est exemplaire par son engagement dans une forme artistique nourrie de l'histoire des arts – peinture, cinéma ainsi que littérature, philosophie, musique ou théâtre –, autant que par la rigueur des choix qui président à son avènement, ne pouvant se concevoir qu'en vertu d'un travail acharné pour tout ce qui concourt à son élaboration. Les documents originaux que nous ont confiés les Straub et qui apparaissent en partie dans l'exposition en témoignent.

La Cinémathèque française nous donna accès aux films et aux archives que nous avons pu visionner avec l'attention nécessaire pour une sélection significative dans le cadre de notre projet. Marianne de Fleury, Stéphane Dabrowski et plusieurs autres personnes, rue de Longchamp comme à Saint Cyr, nous furent d'une aide précieuse.

Au sein de l'association des films et leurs sites ([www.straub-huillet.com](http://www.straub-huillet.com)), nous sommes responsables de la forme, de l'évolution et de l'itinérance de cette exposition dont les images et la plupart des documents qui la constituent sont la propriété de Jean-Marie Straub.

Jean-Louis Raymond

Président de l'association Des films et leurs sites

1. Extrait d'un entretien de Jean-Marie Straub avec Jean-Louis Raymond et Servane Zanotti, le 7 août 2007, à Paris.

2. Cette exposition a été présentée en 1999 à l'ESBA du Mans, en 2000, au CNP, à Paris, en 2001, à l'Institut Français de Rome puis au Festival de Locarno, en 2003, à la Médiathèque de Metz, et, en 2004, à la Villa Arson, à Nice.

3. «Qu'est ce que l'acte de création ?», conférence du 17 mai 1987 à la Femis.

## FRAGMENTS D'UNE PHYSIQUE QUALITATIVE DES ÉLÉMENTS

Manifestement le cinéma de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet intéresse le champ des arts plastiques et visuels, les écoles d'art en particulier. C'est en effet la troisième fois qu'une école d'art accueille l'exposition «*Des films et leurs sites*» depuis sa création à l'École supérieure des beaux-arts du Mans en 1999.

Cela tient sans doute à «la physique qualitative des éléments» qui réside dans leurs films. Deleuze l'a évoquée en décrivant la disjonction entre le visuel et le sonore que Straub et Huillet ont mis au service d'une alchimie singulière : «*la parole s'élève dans l'air en même temps que, disait-il, [...] ce dont cette parole [...] nous parle, cela dont elle nous parle s'enfonce sous la terre*<sup>3</sup>.»

Et, c'est l'un des paradoxes les plus stimulants de leur cinéma, cette disjonction transforme chaque image de leurs films en un bloc de matière. Une matière si compacte qu'il faut, à leur suite, s'improviser géologue et archéologue pour découvrir la contemporanéité de ce cinéma.

C'est à cela qu'un groupe d'étudiants issus des écoles d'art et d'architecture s'est attelé en participant à l'adaptation de cette exposition de photogrammes au contexte de l'ÉSAD à Grenoble – au risque d'un regard à jamais transformé sur l'autre cinéma, celui de la vraisemblance. Fragment, citation bien plus qu'échantillon, le photogramme, dont Roland Barthes a signalé le rapport de palimpseste qu'il entretient avec le film, est le vecteur idéal de cette archéologie et permet en outre d'examiner les passages de l'image entre deux qualités bien distinctes du mouvement, du cinéma à l'exposition.

Emmanuel Hermange

Professeur à l'École supérieure d'art et design Grenoble – Valence

## CITATIONS

*Il y a toujours une mare de sang, quelque part, dans laquelle nous marchons sans le savoir.*

Cesare Pavese<sup>1</sup>

*Seule la violence aide, où la violence règne.*

Bertold Brecht<sup>2</sup>

*J'étudie toujours sur nature, et il me semble que je fais de lents progrès.*

Paul Cézanne<sup>3</sup>

## DÉTRUIRE L'INTENTION

*J'essaie de ne pas avoir d'intention quand je tourne un film. Dès que je remarque qu'une intention apparaît derrière quelque arbre que ce soit, alors je la détruis.*

J.-M. Straub<sup>4</sup>

## DES RENCONTRES

*Nous choisissons toujours nos sujets par affinités électives. Ce sont des rencontres de hasard, dans la vie ou dans la société, qui ne peuvent devenir un film que si elles correspondent à des sentiments personnels, à des expériences vécues, ou à des colères.*

J.-M. Straub<sup>5</sup>

## ÊTRE UN PEU ARPENTEUR

*Il faut filmer des espaces que l'on connaît bien. Si on les a trouvés pour un film sans les avoir connus avant, il faut y aller souvent, en pensant à autre chose, en buvant un verre ou en fumant des cigarettes. Il faut apprivoiser les espaces avant de les filmer. Fritz Lang disait qu'un cinéaste devrait être un peu architecte ; lui, il avait étudié l'architecture. Et un cinéaste devrait aussi être un peu arpenteur... Pour filmer un village, il faut savoir exactement où l'on se trouve... il faut tourner autour pendant un certain temps avant de trouver, pour employer un vocabulaire militaire, un point stratégiquement juste. Il n'y en a pas beaucoup. Quand on fait le tour de la question plusieurs fois, en y retournant pendant quelques mois, on s'aperçoit qu'il y en a un seul, en général, mais il faut le trouver.*

J.-M. Straub<sup>5</sup>

## CE QUI RÉSISTE

*Chaque Straubfilm est un relevé – archéologique, géologique, ethnographique, militaire aussi – d'une situation historique où des hommes ont résisté. Là où Nietzsche disait que « le seul être que nous connaissons est l'être qui représente », les Straub pourraient dire : n'existe pour sûr que ce qui résiste. À la nature, à la langue, au temps, aux textes, aux dieux, à Dieu, aux patrons, aux nazis. À la mère et au père.*

Serge Daney<sup>6</sup>

## LA BARBARIE

*Il faut des images fortes, qui ne bloquent pas l'imagination du spectateur, c'est-à-dire il faut surtout éviter de pratiquer la barbarie. Qu'est-ce que c'est que la barbarie dans la société contemporaine ? C'est la concurrence. On nous a dit vous verrez, la concurrence va apporter la liberté. Qu'est-ce qu'on découvre maintenant, c'est que la concurrence à outrance ne fait qu'apporter la barbarie dans tous les domaines : culturel, économique, moral, esthétique. Cela conduit aux monopoles, à l'uniformisation, et à la communication qui est la négation de l'art.*

J.-M. Straub<sup>7</sup>

## L'ABSTRACTION

*Il est beaucoup plus facile de faire des films en noir et blanc, parce qu'on arrive plus directement à une certaine abstraction. Ce qu'on essaie en faisant un film, c'est de partir du concret pour arriver à une certaine abstraction, et avec la couleur c'est plus difficile parce que la couleur est plus, disons, naturaliste. Elle force à fouiller, à approfondir davantage. Disons que le noir et blanc est un peu trop facile, la couleur exige qu'on travaille un peu plus sur soi-même, pour ne pas retomber dans le pittoresque...*

J.-M. Straub<sup>4</sup>

## LE TEXTE

*Ces textes... sont produits par des corps...*

*Ces corps-là sont des corps qui respirent.*

*La première chose c'est de lire le texte avec chacun des acteurs séparément, isolément, pour découvrir comment fonctionne leur respiration, quelle en est l'ampleur et où sont-ils obligés de s'arrêter pour reprendre leur souffle ; ce qui ne se fait pas n'importe où mais en fonction d'un contenu, vraiment, uniquement d'un contenu, c'est-à-dire ce qu'il y a dans une phrase et ce qu'elle veut dire.*

J.-M. Straub<sup>5</sup>

## LE SON

*Renoir disait : « Le cinéma, c'est le direct.*

*Ce bruit-là et ce mouvement-là sont inséparables ». Ce que l'on voit et ce que l'on entend, c'est indissociable. Pour la musique, c'est pareil. Dans Moïse et Aaron, chaque fois que vous voyez un chanteur ouvrir la bouche et proférer des sons, les sons sont réellement ceux qu'il a préféré en même temps qu'on le filmait. C'est-à-dire qu'ils sortent de l'image.*

J.-M. Straub<sup>7</sup>

*L'espace-off existe. C'est encore ce qu'on découvre quand on tourne avec le son. Ceux qui tournent en muet ne peuvent pas le savoir. Et là, ils ont grand tort, parce qu'ils vont contre l'essence du cinéma. Ils ont l'impression qu'ils photographient seulement ce qu'ils ont devant la caméra, mais ce n'est pas vrai, on photographie aussi ce qu'on a derrière, et ce qu'on a autour du cadre.*

J.-M. Straub<sup>4</sup>

## LES RACCORDS

*Dans le cinéma de Jean-Marie Straub, les choix techniques ne sont jamais déterminés par l'instauration ou la reconduction de l'illusion naturaliste. Cette illusion est celle qui nous permet, quand nous voyons un film, d'oublier que c'est un film et de nous identifier aux personnages. Un des moteurs de cette illusion est le « montage invisible », c'est-à-dire la recherche de raccords « naturels » ou paraissant tels aux spectateurs... Le cinéma de Jean-Marie Straub s'établit, entre autres, sur un postulat fondamental, radicale-*

*ment réaliste (au sens où cette formule pourrait s'opposer à l'illusion naturaliste) : une image est indissociable du son direct enregistré simultanément. Ainsi, un raccord entre deux plans, dans un film de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, signifie-t-il non seulement un changement d'image, mais aussi nécessairement un changement de son. Ce qui détermine le moment du raccord entre deux plans n'est plus l'instauration d'une continuité narrative « invisible », mais au contraire l'incontournable réalité matérielle du présent de la prise de vue et de son.*

David Faroult<sup>8</sup>

## LA MUSIQUE

*À la fin de Sicilia I, il y a une phrase prononcée par le repasseur de couteaux, qui exprime la violence nécessaire dans un monde malade, et ensuite intervient la musique de Beethoven. Après la proclamation de la nécessité de la violence, c'est quelque chose que l'on pourrait appeler un baume sur une humanité malade, et ce n'est pas par hasard que l'on a choisi l'opus 134 de Beethoven : « l'action de grâce du jeune homme malade » (Quatuor n° 15). Action de grâce d'un convalescent à la divinité pour retrouver des forces.*

J.-M. Straub<sup>7</sup>

## CHRONIQUE D'ANNA MAGDALENA BACH

*Le film raconte l'histoire d'un homme qui lutte. Il attend, dans les situations dans lesquelles je le montre, toujours jusqu'à la dernière minute avant de réagir, jusqu'à ce que la situation soit complètement remplie par la violence de la société dans laquelle il vit, alors seulement il réagit, parce qu'il est, comme chaque homme, paresseux ; parce que la violence quotidienne dont on a besoin pour ne pas se résigner chaque jour exige une grande énergie.*

*... Nous montrerons des gens en train de faire de la musique... Ce qui se passe sur la figure d'hommes qui ne font rien d'autre qu'accomplir un travail, c'est sûrement quelque chose qui a affaire avec le cinématographe.*

J.-M. Straub<sup>9</sup>

## CÉZANNE

Parler de Cézanne, pour Straub et Huillet, c'est parler non tant d'un maître ni d'un génie (le statut de Cézanne, on le verra, est autre pour eux) que de quelqu'un qui a travaillé, dont la vie n'a été que travail obstiné, acceptant de se faire humble et terre à terre sans perdre jamais son ambition ni son orgueil – bref de quelqu'un à qui idéologiquement et affectivement ils ont pu s'identifier, depuis longtemps. Parler de lui, c'est donc naturellement, pour le laisser parler, lui prêter leur voix.

Jacques Aumont<sup>10</sup>

## COSMOGONIE

Pourquoi Hölderlin avec Cézanne ? C'est très simple. Cézanne avait fréquenté un lycée où, dans ce temps-là, on apprenait encore certaines choses. Entre autres, il savait par cœur des poèmes d'Horace en latin ; il avait lu le *De rerum natura* de monsieur Lucrèce – c'est ce qu'on appelle une cosmogonie. Il en connaissait bien des morceaux, également par cœur. Il y revenait quand il avait des problèmes et qu'il avait besoin de se reposer ou de s'exciter un peu le cerveau... Pour répondre à Cézanne qui disait : « Qui peindra jamais la lumière, l'histoire de la terre et des rayons du soleil...? Qui les racontera ? », On s'est dit « il y en a qui l'ont fait », et au lieu de choisir Lucrèce, on a choisi un prédécesseur dans l'histoire des cosmogonies. On aurait pu choisir Héraclite, mais comme on avait déjà fait un film sur Empédocle, on a choisi Empédocle. C'était une manière d'engager un dialogue avec Cézanne, comme une lettre ouverte ; on lui répondait : « en voilà un qui l'a fait ».

J.-M. Straub<sup>5</sup>

Ô lumière céleste ! – les humains ne me l'avaient pas enseigné – déjà depuis longtemps quand mon cœur languissant ne pouvait trouver la toute-vivante, alors je me tournai vers toi, m'attachai, comme la plante à toi me confiant, en un vieux plaisir longtemps à toi aveuglement, car difficilement le mortel reconnaît les purs, pourtant lorsque l'esprit fleurit en moi, comme toi-même tu fleuris, Là je te connus, là je le criai : tu vis, et comme sereine tu chemines autour des mortels, et célestement juvénile répands rayonnante ta splendeur propice sur chaque chose en propre, de sorte que toutes portent la couleur de ton esprit, ainsi la vie me fut aussi poésie.

Friedrich Hölderlin<sup>11</sup>

1. Cité par Straub et Huillet dans le générique de *De la nuée à la résistance*, 1978.

2. Cité par Straub et Huillet dans le générique de *Non réconciliés*, 1964.

3. Paul Cézanne, lettre à Émile Bernard, 21 sept. 1906, in *Conversations avec Cézanne*, Paris, Macula, 1978.

4. J.-M. Straub, in *Les Cahiers du cinéma*, n° 223, août-sept. 1970.

5. J.-M. Straub, in *Rencontres avec Jean-Marie Straub et Danièle Huillet*, Paris, École supérieure des beaux-arts du Mans-Beaux-arts de Paris, les éditions, 2008.

6. Serge Daney, « Le plan straubien », in *Les Cahiers du cinéma*, n° 305, 1979.

7. J.-M. Straub, entretien, France Culture, mai 1999.

8. David Faroult, « Faux raccords », in *Blocnotes*, n° 16, hiver 1999.

9. J.-M. Straub, entretien, in *Filmkritik*, Munich, nov. 1966.

10. Jacques Aumont, « La terre qui flambe », in *Jean-Marie Straub-Danièle Huillet*, Paris, Éditions Antigone, 1990.

11. Friedrich Hölderlin, *La Mort d'Empédocle*, texte établi et traduit par D. Huillet et J.-M. Straub, Toulouse, Éditions Ombres, 1987.

## LES FILMS DU CYCLE CINÉMATHÈQUE, ÉSAD, MUSÉE

Les films sont présentés dans l'ordre alphabétique de leur titre original. Sauf mention contraire, ils ont été réalisés par Jean-Marie Straub et Danièle Huillet.

### DIE ANTIGONE DES SOPHOKLES NACHT DER HÖLDERLINSCHEN ÜBERTRAGUNG FÜR DIE BÜHNE BEARBEITET VON BRECHT 1948 (SUHRKAMP VERLAG) (ANTIGONE) –

1991, Allemagne, 1 h 40, 35 mm, couleur, 1,37, mono. Avec Astrid Ofner, Ursula Ofner, Hans Diel, Kurt Radeke.

A Antigone fait part à sa sœur Ismène de son intention de braver l'interdiction émise par le roi Créon d'accomplir les rites funéraires pour leur frère Polynice. Tout en reconnaissant la justesse du geste, Ismène refuse de la suivre dans cette entreprise.

Jeudi 9 février, 22 h – Cinémathèque

### ARBEITEN ZU «KLASSENVERHÄLTNISSE» (TRAVAUX SUR «RAPPORTS DE CLASSES»)

– 1983, RFA, 1 h 05, 16 mm, couleur, 1,37. De Harun Farocki.

*Straub et Huillet « au travail » durant le tournage de Klassenverhältnisse (Amerika-rapports de classes), d'après Kafka, dans lequel Farocki lui-même joue le rôle de Delamarche. Le film est à la fois un hommage au travail des deux cinéastes qui se définissent comme « artisans » contre l'industrie cinématographique et, comme l'auteur le dit, un autoportrait : au travail, sous la direction du couple, il répète incessamment comme un ouvrier et jusqu'à l'épuisement les gestes et le texte.*

Mardi 20 mars, 18 h – ÉSAD  
(Projection vidéo)

### CÉZANNE, DIALOGUE AVEC JOACHIM GASQUET (LES ÉDITIONS BERNHEIM-JEUNE) –

1989, France, 51 mn, 35 mm, couleur, 1,37, mono.

*D'après « Ce qu'il m'a dit... », dialogue entre Paul Cézanne et Joaquim Gasquet dans Cézanne (1921), de Joachim Gasquet. Straub et Huillet filment la*

*peinture de Cézanne et le « montrent » également en train de peindre. Le film contient un extrait de Madame Bovary de Jean Renoir et un autre de leur premier film consacré à La Mort d'Empédocle (1986).*

Vendredi 10 février, 22 h – Cinémathèque

### CHRONIK DER ANNA MAGDALENA BACH (CHRONIQUE D'ANNA MAGDALENA BACH) –

1967, RFA, 1 h 33, 35 mm, noir et blanc, 1,37, mono. Avec Christiane Lang-Drewanz, Gustav Leonhardt.

*D'après le Nécrologe (1754) rédigé par Carl Philipp Emanuel Bach et Johann Friedrich Agricola. Prenant pour point de départ la date de son mariage avec Johann Sebastian Bach, Anna Magdalena Bach évoque les différentes étapes de la vie du compositeur allemand.*

Jeudi 9 février, 20 h – Cinémathèque

### DALLA NUBE ALLA RESISTENZA (DE LA NUÉE À LA RÉSISTANCE) –

1978, Italie, 1 h 45, 35 mm, couleur, 1,37, mono. Avec Olimpia Carlisi, Guido Lombardi, Lori Pelosini.

*D'après deux textes de Cesare Pavese : Dialogues avec Leucò (1947) et La Lune et les feux (1950). Dans l'Italie antique, la résistance aux dieux s'organise depuis Ixion qui refuse la loi des dieux, les fils de Bellérophon, Œdipe et Tirésias... Dans l'époque contemporaine, la résistance au fascisme et au capitalisme s'organise aussi.*

Vendredi 24 février, 18 h – Cinémathèque

### DANIÈLE HUILLET, JEAN-MARIE STRAUB, CINÉASTES –

2001, France, 1 h 12, Beta SP, couleur et noir et blanc, 4:3, stéréo.

*Au moment du montage de la troisième version de Sicilia ! par Straub et Huillet, Pedro Costa tourne une « comédie de remontage ». Derrière leur patience à l'œuvre, tendre et violente, les deux cinéastes dévoilent une certaine idée du cinéma, de leur cinéma, et de leur couple et du couple tout court.*

Mardi 6 mars, 18 h – ÉSAD  
(Projection vidéo)

**EINLEITUNG ZU ARNOLD SCHÖNBERGS BEGLEITMUSIK ZU EINER LICHTSPIELSCENE (INTRODUCTION À LA «MUSIQUE D'ACCOMPAGNEMENT POUR UNE SCÈNE DE FILM» D'ARNOLD SCHÖNBERG)** – 1972, RFA, 15 mn, 16 mm, noir et blanc et couleur, 1,37, mono.

*Textes : deux lettres d'Arnold Schönberg à Wassily Kandinsky (1923) et un extrait du discours de Bertold Brecht au congrès international des intellectuels contre le fascisme (1935)*

Vendredi 2 mars, 22 h – Cinémathèque

**EN RACHÂCHANT** – 1982, France, 7 mn, 35 mm, noir et blanc, 1,37, mono.

D *D'après Ah! Ernesto (1971), de Marguerite Duras. De retour de l'école, Ernesto déclare à ses parents qu'il ne veut plus y retourner parce qu'on lui apprend ce qu'il ne sait pas.*

Mercredi 22 février, 19 h – ÉSAD

**EUROPA 2005 – 27 OCTOBRE (CINÉTRACT)** – 2006, France, 10 mn 30, DV Pal, couleur, 1,37, mono.

*Europa 2005 est tourné à Clichy-sous-Bois, devant le transformateur électrique clôturé par un mur et des portails de fer où, poursuivis par la police, Bouna et Zyed crurent se réfugier et moururent électrocutés, le 27 octobre 2005. Dans cet espace banal, le calme identique et répétitif n'est qu'apparent, il demeure habité par le danger, le mensonge, les barbelés, les périmètres interdits, la pauvreté, et aujourd'hui les chiens.*

Jeudi 23 février, 20 h – Cinémathèque

**GESCHICHTSUNTERRICHT (LEÇONS D'HISTOIRE)** – 1972, Italie-RFA, 1 h 24, 16 mm gonflé en 35 mm, couleur, 1,37, mono.

*D'après le roman inachevé de Bertolt Brecht: Les Affaires de Monsieur Jules César. Le film se déroule dans la Rome contemporaine et suit les pas d'un jeune homme qui rencontre successivement quatre personnages de l'antiquité: un banquier, un ancien légionnaire, un homme de loi et un homme de lettres.*

Jeudi 15 mars, 22 h – Cinémathèque

**IL GINOCCHIO DI ARTEMIDE (LE GENOU D'ARTÉMIDE)** – 2007, Italie, 26 mn, 35 mm, couleur, 1,37, Dolby SRD. Avec Dario Marconcini, Andrea Bacci.

*D'après « La Bête sauvage », deuxième conversation des Dialogues avec Leucò de Cesare Pavese (1947). Un homme évoque sa rencontre avec la déesse Artémis et comment à son écoute il s'est rendu humblement à l'évidence de sa solitude, à la mesure de ce qui naît et meurt au-delà de lui...*

Vendredi 24 février, 20 h – Cinémathèque

**L'INCONSOLABLE** – 2011, France, 15 mn, Mini-DV, couleur, 4:3, mono. De Jean-Marie Straub. Avec Giovanna Daddi, Andrea Bacci.

*D'après les Dialogues avec Leucò de Cesare Pavese. L'Inconsolable offre à nos sens et à notre pensée une version inattendue du mythe d'Orphée.*

Jeudi 23 février, 20 h – Cinémathèque

**ITINÉRAIRE DE JEAN BRICARD** – 2007, France, 40 mn, 35 mm, noir et blanc, 1,37, Dolby SRD.

*Une enfance dans l'île Coton, près d'Ancenis, pauvre, heureuse et ternie par l'exécution du père par les Allemands à la fin de la guerre.*

Vendredi 24 février, 20 h – Cinémathèque

**JOACHIM GATTI (CINÉTRACT)** – 2009, France, 5 mn, HD, couleur, 16:9, mono. De Jean-Marie Straub.

*Le 8 juillet 2009, le réalisateur Joachim Gatti perd un œil à la suite d'un tir de flash-ball lors d'une manifestation à Montreuil. « Moi, Straub, je vous dis que c'est la police armée par le capital, c'est elle qui tue! »*

Jeudi 23 février, 20 h – Cinémathèque

**KLASSENVERHÄLTNISSE (AMERIKA-RAP-PORTS DE CLASSES)** – 1983, RFA-France, 2 h 10, 35 mm, noir et blanc, 1,37, mono. Avec Christian Heinisch, Mario Adorf, Laura Betti.

F *D'après Der Verschollene (1912-1914) de Franz Kafka. A bord du navire qui l'emmène à New York, Karl Rossman, adolescent de seize ans, prend la défense du soutier qui se plaint d'être victime d'injustices. Devant le capitaine, il plaide sa cause, mais ne parvient pas à faire valoir le bon droit.*

Vendredi 16 mars, 20 h – Cinémathèque

**LOTHRINGEN!** – 1994, France, 21 mn, 35 mm, couleur, 1,37, mono. Avec Emmanuelle Straub.

*D'après Colette Baudoche, histoire d'une jeune fille de Metz (1909), de Maurice Barrès. Il y est question de l'invasion physique et culturelle de la Lorraine par les Prusses en 1870. Les habitants de Metz ont deux choix: ou ils quittent la région, ou ils deviennent allemands, avec le changement de langue qui va avec...*

Vendredi 10 février, 20 h – Cinémathèque

**MOSES UND ARON (MOÏSE ET AARON)** – 1974, Autriche-Italie-RFA, 1 h 45, 35 mm, couleur, 1,37, mono. Avec Gunther Reich, Louis Devos, Werner Mann, Eva Csapó, Roger Lucas.

*D'après l'opéra d'Arnold Schönberg. Moïse, conscient de sa difficulté à communiquer, demande à Aaron d'être son porte-parole lorsque Dieu lui ordonne de libérer le peuple. Un dialogue s'établit entre les deux hommes dont les conceptions et les mentalités diffèrent.*

Vendredi 2 mars, 20 h – Cinémathèque

**O SOMMA LUCE!** – 2009, Italie-France, 17 mn, HD, couleur, 16:9, mono. De Jean-Marie Straub. Avec Giorgio Passerone.

*Le dernier chant du « Paradis » de La Divine Comédie de Dante.*

Jeudi 23 février, 20 h – Cinémathèque

**SCHAKALE UND ARABER (CHACALS ET ARABES)** – 2011, France, 11 mn, Mini-DV, couleur, 4:3, mono. De Jean-Marie Straub. Avec Barbara Ulrich, Giorgio Passerone, Jubarite Semaran.

*D'après Franz Kafka. Chacals, Arabes et Européens, meute, masse, individu: qui résoudra l'énigme du monde dans cette nouvelle de Kafka publiée en 1917?*

Jeudi 23 février, 20 h – Cinémathèque

**SCHWARZE SÜNDE (NOIR PÉCHÉ)** – 1988, RFA, 42 mn, 35 mm, couleur, 1,37, mono. Avec Howard Vernon, Vladimir Baratta, Andreas von Rauch, Sandro Zanon.

*D'après le texte de la troisième version (1799) de Der Tod des Empedokles, de Friedrich Hölderlin. Empédocle, philosophe grec, annonce aux deux personnes qui ont compté dans sa vie, Manes et Pausanias, sa décision d'en finir avec la vie en se précipitant dans l'Etna.*

Vendredi 10 février, 22 h – Cinémathèque

**SICILIA!** – 1998, Italie, 1 h 06, 35 mm, noir et blanc, 1,37, mono. Avec Gianni Buscarino, Angela Durantini.

*D'après Conversazione in Sicilia (1937-1938), d'Elio Vittorini. Voyage initiatique d'un homme qui part à la recherche de son enfance, « non seulement pour retrouver les lieux et les morts, les personnages, les sensations, les bruits, les odeurs, les interrogations de ses sept ans mais pour se comprendre lui-même ».*

Vendredi 10 février, 20 h – Cinémathèque

**SICILIA ! SI GIRA** – 2001, France, 1 h 21, couleur. De Jean-charles Fitoussi.

*Assistant à la réalisation de Straub et Huillet de 1996 à 2002, Jean-Charles Fitoussi donne un aperçu de la fabrication du film Sicilia!, du tournage au mixage, selon une approche pédagogique de leur méthode de réalisation.*

Mardi 28 février, 18 h – ÉSAD (Projection vidéo)

**6 BAGATELAS (6 BAGATELLES)** – 2001, France, 18 mn, couleur et noir et blanc, 1,33, DV Cam. De Pedro Costa.

*Dans les nombreuses heures tournées pour Où gît votre sourire enfoui ?, Pedro Costa a pris six scènes et, à la manière d'un compositeur, les a situées dans un contexte différent.*

Mardi 13 mars, 18 h – ÉSAD  
(Projection vidéo)

**STRAUB-HUILLET E PAVESE: «QUEI LORO INCONTRI» (STRAUB-HUILLET ET PAVESE: «CES RENCONTRES AVEC EUX»)** – 2005, Italie, 59 mn, couleur, DV Cam. De Laura Vitali.

*Straub et Huillet à Buti en 2005 pendant leur travail de mise en scène des cinq derniers Dialogues avec Leucò de Cesare Pavese. Les séances de répétitions alternent avec des entretiens qui éclairent les méthodes des deux cinéastes et leur rapport à l'œuvre de Pavese dans cette petite ville de Toscane qui accueille les cinéastes depuis plus de 15 ans.*

Mardi 13 mars, 18 h – ÉSAD  
(Projection vidéo)

**LE STREGHE (LE STREGHE, FEMMES ENTRE ELLES)** – 2008, France-Italie, 21 mn, 35 mm, couleur, 1,37, Dolby SRD. Avec Giovanna Daddi, Giovanna Giuliani

*D'après les premiers Dialogues avec Leucò de Cesare Pavese. Circée et Leucothéa discutent de ce que les hommes, avec leur pauvre intelligence mais aussi leurs illusions et leur aveuglement, peuvent leur apporter de joies.*

Vendredi 24 février, 20 h – Cinémathèque

**UN HÉRITIER** – 2011, France, 22 mn, Mini-DV, couleur, 4:3, mono. De Jean-Marie Straub. Avec Joseph Rottnier, Jubarite Semaran, Barbara Ulrich.

*C'est le deuxième volet du diptyque Barrès, à partir d'un texte tiré de Au service de l'Allemagne (1903).*

*Un héritier suit les traces d'un jeune médecin de campagne en promenade au Mont Saint-Odile.*

Jeudi 23 février, 20 h – Cinémathèque

**UNE VISITE AU LOUVRE (1<sup>ÈRE</sup> VERSION)** – 2003, France, 48 mn, 35 mm, couleur, 1,37, Dolby.

*Une promenade dans les allées du Louvre avec en guise de commentaires des propos de Cézanne d'après les conversations imaginaires de Joaquim Gasquet avec le peintre.*

Samedi 25 février, 10 h 30 – Musée  
(Projection vidéo)

**VON HEUTE AUF MORGEN (DU JOUR AU LENDEMAIN)** – 1996, Allemagne, 1 h 02, 35 mm, noir et blanc, 1,37, mono. Avec Christine Whittlesey, Richard Salter, Claudia Barainsky.

*D'après l'opéra en un acte d'Arnold Schönberg, livret de Max Blonda (1929). Éloge de la raison à travers l'histoire d'un couple qui rentre d'une soirée. Il a rencontré une amie de sa femme qu'il trouve magnifique et songe à la tromper. Elle va tenter de détourner ce projet à l'aide de diverses tactiques.*

Vendredi 2 mars, 22 h – Cinémathèque

**LES YEUX NE VEULENT PAS EN TOUT TEMPS SE FERMER OU PEUT-ÊTRE QU'UN JOUR ROME SE PERMETTRA DE CHOISIR À SON TOUR, D'APRÈS OTHON DE PIERRE CORNEILLE** – 1969, Italie-France, 1 h 28, 16 mm gonflé en 35 mm, couleur, 1,37, mono. Avec Adriano Apra, Olimpia Carlisi, Ennio Lauricella, Anne Brumagne.

*D'après Othon de Pierre Corneille. En haut du Palatin, des acteurs portant des costumes romains donnent une représentation de la pièce de Corneille. À partir de cet événement théâtral, les auteurs du film donnent à réfléchir sur les fonctions idéologiques de la culture de classe, en utilisant différents procédés – le son en particulier.*

Jeudi 15 mars, 20 h – Cinémathèque



A



B



C



D



E



F



G



H

# STRAUB ET HUILLET, CINÉASTES EUROPÉENS

9 février-23 mars 2012

## UN CYCLE DE FILMS

CINÉMATHÈQUE, ÉCOLE SUPÉRIEURE  
D'ART ET DESIGN (ÉSAD), MUSÉE

Programme, p. 7-10

## UNE EXPOSITION

JEAN-MARIE STRAUB ET DANIELÈ HUILLET,  
DES FILMS ET LEURS SITES

22 février-23 mars 2012

École supérieure d'art et design

### Galerie

Du lundi au vendredi, de 9 h 30 à 19 h

### Espace Xavier Jouvin

Vendredi et samedi,

de 15 h à 19 h, et sur rendez-vous

Vernissage : mercredi 22 février à 18 h

Projection 35 mm de *En rachâchant* (1982)  
à 19 h (Amphithéâtre de l'ÉSAD. Accès libre)

*Élaborée à partir d'une proposition de Dominique Paini,  
l'exposition « Jean-Marie Straub et Danièle Huillet,  
des films et leurs sites » a été conçue par Pascal Kern,  
Jean-Louis Raymond et Servanne Zanotti.*

Commissaire de l'exposition : Jean-Louis Raymond  
accompagné pour son adaptation à Grenoble par  
Emmanuel Hermange, professeur à l'ÉSAD-GV,  
Benjamin Heintz-Macias, Anne Marchal, Jane Van  
Monckhoven, étudiant-e-s à l'ÉSAD-GV ; Sixtine  
Daniélou, Katy Kane, étudiantes à l'École nationale  
supérieure d'architecture de Grenoble.

## UNE JOURNÉE DE RENCONTRES

AUTOUR DE L'ŒUVRE  
DE STRAUB ET HUILLET

Musée de Grenoble (auditorium)

25 février, 10h - 13h / 14h30 - 17h

**Intervenants :** Robert Bonamy, Jean-Charles  
Fitoussi, Jean-Pierre Godeborge, Cyril Neyrat.

**Projection :** *Une Visite au Louvre* (2003),  
à 10h30.

Programme détaillé sur :

[www.cinemathequedegrenoble.fr](http://www.cinemathequedegrenoble.fr) et [www.esad-gv.fr](http://www.esad-gv.fr)

Design graphique Joris Livriéri

## Remerciements

Jean-Marie Straub et Barbara Ulrich, *straub-huillet-films* /  
BELVA GmbH; Jean-Louis Raymond, association Des films  
et leurs sites; Samantha Leroy, Cinémathèque française;  
Béatrice De Pastre, Eric Le Roy, Caroline Patte, Archives  
françaises du film; Françoise Rousset, Maison de l'Internat-  
ional; Ludovic Burel; Jean-Yves Petiteau; Robert Bonamy,  
université Stendhal-Grenoble 3; Jean-Charles Fitoussi;  
Jean-Pierre Godeborge; Cyril Neyrat; Marie Sochor,  
Éditions du Bas Parleur; Christian Thorel;  
École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon;  
l'équipe technique de l'ÉSAD Grenoble-Valence.

## Crédits photographiques

Association Des films et leurs sites

## CINÉMATHÈQUE DE GRENOBLE

Salle municipale Juliet Berto

Passage de l'ancien Palais de Justice

38 000 Grenoble

T. 04 76 54 43 51

[www.cinemathequedegrenoble.fr](http://www.cinemathequedegrenoble.fr)

## ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DESIGN

### Galerie

25, rue Lesdiguières

38 000 Grenoble

### Espace Xavier Jouvin

48, quai Xavier Jouvin

38 000 Grenoble

T. 04 76 86 61 30

[www.esad-gv.fr](http://www.esad-gv.fr)

## MUSÉE DE GRENOBLE

5, place de Lavalette

38 000 Grenoble

T. 04 76 63 44 44

[www.museedegrenoble.com](http://www.museedegrenoble.com)

